

mariannevissière

CERAMIQUES

DOSSIER de PRESSE

MAISON FRANÇAISE

ESAD 5700 NSSIF

www.maisonfrancaise.fr

ART DE VIVRE

Bienvenue dans l'univers
d'Hippolyte Romain

SHOPPINGS

Linge de maison
& luminaires

INSOLITE

Mobile home
à Saint-Ouen

DOSSIER

Les astuces
du rangement

De 12 à 45 m²

MINI-ESPACES
MAXI IDÉES





Construit dans une rue étroite du vieux Paris, l'immeuble date du XVI^e siècle. Les dimensions réduites et le manque d'ornements de l'escalier indiquent qu'il devait loger une population modeste. « À l'époque, dit Frédéric Lebard, les pièces n'avaient pas de fonction définie, se commandaient les unes les autres, servant tour à tour aux repas et à dormir. C'est seulement au XVIII^e que la typologie des appartements a évolué pour se figer peu à peu. » La mission de l'architecte était donc de réunir des espaces disparates et également de les lier au deux-pièces situé à l'étage au-dessus, afin de créer un ensemble cohérent, adapté au mode de vie actuel. D'emblée, l'architecte établit une unité en articulant les différentes parties de l'appartement autour de l'entrée afin de permettre une circulation simple et indépendante. À gauche, la salle à manger, qui peut s'ouvrir entièrement sur la cuisine par une cloison coulissante, prolongée par une petite pièce transformée en jardin d'hi-

ver. À droite, le salon suivi d'un bureau. Également accessible depuis l'entrée, le niveau supérieur réservé à l'intimité de la chambre. Une autre préoccupation de l'architecte était de créer des passages de lumière d'un volume à l'autre. Ainsi, une baie aménagée dans la chambre apporte à l'entrée une double traversée du jour qui aspire le regard. Des lustres et appliques à variateurs, des sources lumineuses incrustées dans l'épaisseur des murs donnent un éclairage en douceur, adapté à toutes les activités. On reconnaît là le talent de Frédéric Lebard qui, en même temps qu'il construit bureaux, piscines, résidences et usines, est scénographe de prestigieuses expositions telles que *Courbet* au musée d'Orsay, *Véronèse profane* ou *Titien, le pouvoir en face* au musée du Luxembourg. À travers cette expérience de l'art, il maîtrise couleurs et lumières, donnant à ses réalisations un caractère particulier, une rare élégance. ■ Frédéric Lebard. fredcmax@yahoo.fr

PAGE DE GAUCHE. Dans la salle à manger, au-dessus d'une table à la Tronchin servant à présenter des gravures, un mobile aux insectes créé par Frédéric Lebard pour la Biennale de l'environnement. CI-DESSUS, À GAUCHE. Sous l'escalier en tôle larmée pliée, dessiné par Frédéric Lebard et fabriqué par Laurence Breton, une coupe en céramique de Marianne Vissière. À DROITE. Vu de la salle à manger, fauteuil anglais du XVIII^e siècle



AD

FEBRUAR 2007

6€
DEUTSCHLAND
ÖSTERREICH
10 SFR SCHWEIZ

ARCHITECTURAL DIGEST. DIE SCHÖNSTEN HÄUSER DER WELT

VISIONÄR!

JACQUES GRANGE
GALERIE KREO
CHRISTIAN LIAIGRE
PETER MARINO
UND
GUSTAVE EIFFEL

INTERIORS
VON KLASSISCH
BIS CRAZY

PARIS

LOFT IM PALAIS
DIE WOHNGALERIE VON
SIMON DE PURY

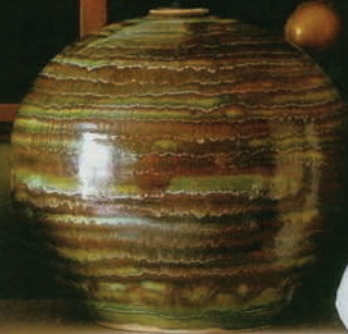
BACKEN DE LUXE
EIN KOCHSEMINAR
IM HOTEL RITZ



4 194185 406002

02

AD



Wo sonst findet man Objekte mit so viel Flair auf dem Flohmarkt? Gipsskulptur aus den Forties in einem Apartment in St. Germain, das Jean-Louis Deniot eingerichtet hat.

PARIS, C'EST CHIC!

Nur zwei Buchstaben trennen diese Stadt vom *paradis*, bemerkte der Schriftsteller Jules Renard. Das finden auch die französische PR-Chefin von Prada (S. 102), Auktions-Souverän Simon de Pury (S. 110) und das Paar hinter der Galerie Kreo (S. 126). Wir haben sie besucht – und trafen ein ganzes Orchester von Stilvirtuosen (S. 136).

AD

JUIN 2006
N°58 - 5€

ARCHITECTURAL DIGEST. ARCHITECTURE, DÉCORATION, ARTS, DESIGN

absolute Design

notre invitée
ANDRÉE PUTMAN

**Tadao Ando
Jean Nouvel
Kengo Kuma
architectes
au sommet**

M 04021 - 58 - F: 5,00 €



MUSÉE DU QUAI BRANLY
les arts premiers en pole position
DOSSIER: le high-tech se lâche



3



AD COURANTS D'AIR

PAR SYLVIE THÉBAUD



1



4

Mes *préférences*

« PETITS OU GRANDS, CONFIE ANDRÉE PUTMAN, LES OBJETS NOUS AIDENT À FAIRE AVANCER LES CHOSES. » VOICI, SUR DEUX PAGES, SES PRÉFÉRÉS « DE TOUJOURS ET DU MOMENT ».

1) Bougie parfumée de la ligne parfums d'intérieur créée à l'occasion de la réouverture de la boutique Guerlain en 2005; 4 senteurs; 60 € la pièce (Guerlain). 2) CD *Portrait Robot* de Bertrand Burgala; 22 € (Tricatel). 3) Sac besace *Alexei* de la nouvelle ligne masculine en cuir Taïga; 850 € (Louis Vuitton). 4) Sac mousse; 15 € (Guillon Fleurs). 5) Luminaire *Magnet* composé de modules en PMMA (polyméthacrylate) à cliper les uns aux autres; 17 x 24 x 8 cm (L x h x prof.); 290 € (Remake Light). 6) Radio « cube »; coque en plastique; 23 x 13 x 13 cm; 280 € (Brionvega chez The Conran Shop). 7) Coupe en raku réalisée et polie à la main; diam.: 26 cm, 440 €; création Marianne Vissière (Aux Trésors Perdus). 8) Xbox 360 de Microsoft; façade amovible habillée d'argent massif; édition limitée à cinq exemplaires; 1 000 €; une réinterprétation signée Andrée Putman pour Christofle.



5

6



7

8



PHOTOS: DIEGO PORCELL (3); D.R. (5)

AD INVITE
ANDRÉE PUTMAN

> Théâtre > Danse > Musiques > Clubbing > Enfants > Expos > Cinéma

Télérama

EXPO

Famille d'artistes Le clan Borderie

Sortir

Steve Reid,
le jazzman du Bronx
Week-end à Ermenonville
La renaissance
du musée de l'Homme



DU 4 AU 10 AVRIL 2007. SUPPLÉMENT À TÉLÉRAMA N° 2986 - NE PEUT ÊTRE VENDU SEPARÉMENT

A la carte



Expo

Borderie, la lignée vers l'art

André Borderie, céramiste de renom, a fondé une famille de plasticiens rigoureux. Une exposition réunit leurs talents voisins.

Les graines de comédiens et de musiciens poussent plutôt bien à l'ombre des familles. Plus rarement s'enracine une lignée de plasticiens. Chez les Borderie, il y eut d'abord André (1923-1998), le père, céramiste et tapissier de haut vol. Il y a Maria, la mère, 84 ans, peintre et âme du clan. Clément, le fils, plasticien qui travaille dans et sur le temps. Cat Lory, sa femme, peintre avant tout et sculpteur à ses heures. Marianne Vissière, la sœur de Cat, céramiste tendance raku, une technique d'émaillage par enfumage, d'origine coréenne, qui s'est développée au Japon au XVI^e siècle. Une exposition les réunit pour la première fois à l'initiative de Christiane Germain, galeriste phare des années 70 à Saint-Germain-des-Prés, et de Jean-Luc Ardouin, créateur de la Réserve, à Arcueil, grand prêtre de la mode converti à l'art. Dans un ancien studio de films d'animation, ce dernier a créé, en 2004, un lieu unique, baigné de lumière, où le visiteur est invité à méditer face aux œuvres (photos, vidéos, dessins, objets, livres d'artistes...). Autour, des ateliers, des maisons, des fabriques, comme à New York ou à Amsterdam. A deux semaines du vernissage, le clan Borderie a déjà investi l'espace : sur un grand mur, de petits formats de Cat voisinent avec des monochromes et des Rhodoïd de Maria. Des souvenirs complètent l'accrochage. A terre, la "Citrouille", un pot orange de bonne taille, signé André ; plus loin, une étagère de bols et de coupes raku de Marianne Vissière. S'ajouteront quelques céramiques et tapisseries de Borderie père. Et les grandes toiles de Clément habillent sobrement les murs. Un esprit rigoureux, des

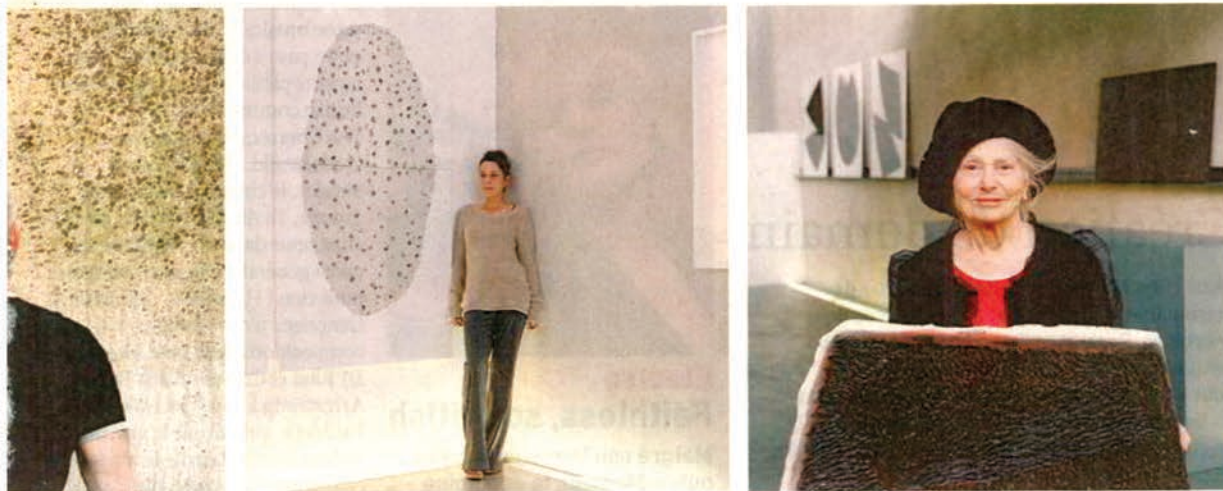
correspondances de formes et de couleurs, des filiations techniques nouent ces créations. "Il se dégage une qualité d'ensemble, analyse Christiane Germain. Ils se parlent, s'écourent, mais chacun part dans sa propre direction. En dehors des tendances actuelles, ils forment un monde très fort. Une certaine philosophie de l'art les réunit." Une exigence, des ambitions sans calcul stratégique, une vitalité, une fraîcheur, des choix de vie, sans concession, nourris par l'affection. Portraits.

André Borderie, le père

L'œuvre est marquée par la ligne droite et la rondeur, les tons sable, une grande variété de supports et de matière. A l'image de sa vie, rythmée par des ruptures, ferrée par des blessures, dirigée par l'engagement : dans la Résistance à 19 ans, dans l'art après avoir vu une reproduction de Paul Klee, dans la foi chrétienne, en dépit d'une éducation profondément républicaine. En 1946, en Autriche, André Borderie rencontre Pierre et Véra Székely. De retour en France, ils forment une communauté d'artistes à Bures-sur-Yvette, signant ensemble sculptures, objets, murs en céramique. Rencontre avec Maria : coup de foudre. Elle rejoint le groupe. Borderie adhère en 1955 au collectif Espace, qui associe architectes et créateurs pour des réalisations (sculptures, fresques, bas-reliefs) en milieu urbain sur un mode monumental. Pour la galerie la Demeure, à Paris, il cultive aussi l'art de la tapisserie, couronné par un grand prix national en 1962. Reconnu parmi les grands céramistes des années 50, André Borderie laisse une œuvre considérable qui comprend également des peintures.

Maria Borderie, la mère

A l'ombre d'un homme taillé comme un chêne a fleuri Maria, jeune Bretonne issue d'une lignée de



paysans. A 84 ans, ses souvenirs s'effacent, pas son sourire, nourri par la conviction d'avoir goûté à la simplicité du bonheur. Incroyable Maria, qui, dans l'ancien presbytère devenu atelier et maison de famille, cuit les céramiques comme elle fait la cuisine. Peint sur un coin de table aux côtés des enfants tout en surveillant la cuisson d'un gâteau, offre table ouverte aux amis, artistes et architectes de passage. C'est elle la gardienne du foyer qui permettait à ses proches, déliés des questions d'intendance, de laisser aller leur créativité. "Elle a repris son activité de peintre après nous avoir élevés, raconte sa fille, Jeanne, maître d'œuvre des aventures du clan. L'art a toujours été naturel pour elle." "C'était notre vie", dit simplement Maria.

Clément Borderie, le fils

Dans le parc de l'hôpital Charles-Foix d'Ivry, où se tient la biennale "Jardins secrets", Clément Borderie est aux anges. Ce grand gaillard de 47 ans, les cheveux poivre et sel, a trouvé dans ce lieu, l'espace et la sérénité pour installer ses outils de travail : des "matrices" en métal de formes différentes, équipées d'un système de réfrigération, sur lesquelles reposent des toiles. "Le but est de cristalliser le temps sur une surface, explique-t-il. Le résultat n'est jamais le même suivant le lieu et les intempéries. Il est toujours lié à l'identité de l'espace", explique Clément. La taille des toiles varie, comme la durée de maturation et les sites d'intervention : une propriété, des écosystèmes européens, des toits à New York... Lavées, les grandes toiles rejoignent l'atelier KP5, collectif installé dans l'ancienne blanchisserie de l'hôpital. Grâce à ce piège, fort et poétique, la rouille, les oiseaux, les insectes, les feuilles, la pollution ont laissé leur empreinte.

Cat Loray, la belle-fille

L'œil noisette de Cat Loray s'allume dès qu'elle parle de sa peinture, dans son atelier à KP5. Née à Nice en 1962, la fille d'architecte cultive son sillon créatif à Marseille avant de gagner Paris, où elle mijote dans le bouillon de l'Hôpital éphémère, puis rencontre Clément en 1988. Ses peintures comme ses dessins tendent vers l'abstrait, toujours avec une présence figurative, et ses sculptures vers le monumental. Avec sa sœur Marianne et son beau-frère Jean-Marc Leprêtre, cette cuisinière inventive est aussi l'auteur d'un livre, *Melting popote, l'aventure est dans la marmite* (éd. du Seuil). Tout un programme !

Marianne Vissière, la belle-sœur

La benjamine a commencé par les langues étrangères. Un atout qui lui permet de devenir hôtesse de l'air. De sa rencontre avec Jean-Marc Leprêtre, aujourd'hui infographiste, naissent Jules, puis Enzo. Le temps de la maternité lui permet d'affirmer sa passion pour les objets de terre découverts sur les marchés du monde entier, puis de se trouver. Désormais céramiste, elle affiche une prédilection pour le raku : "Le rapport avec le feu est différent, dit-elle doucement. La technique, le mode de cuisson laissent de la place aux accidents. Cela correspond à mon esprit, je n'aime pas la perfection." Ce qui ne l'empêche pas, à 40 ans, de faire preuve d'exigence, comme André Borderie, qu'elle a longuement observé. Parmi ses premiers clients, Andrée Putman.

Bénédicte Philippe

"Le clan Borderie", jusqu'au 28 avr., du mar. au sam. 14h-19h, et sur RDV, la Réserve, 26, rue Berthollet, 94 Arcueil (10 min à pied de la station La Place, RER B), 01-57-63-02-69. Entrée libre.

De gauche à droite : André, Marianne, Clément, Cat et Maria.

LE CLAN BORDERIE

À une époque où la plupart des artistes sont pris dans une stratégie qui vise à établir la primauté de leur travail et leur présence dans les médias, une rencontre avec le clan Borderie est une échappée belle, un voyage dans un autre univers.

On y découvre le peintre et sculpteur André Borderie, auteur de nombreuses tapisseries, céramiste de renom et sa femme Maria, peintre du silence et de la matière, dont il interprétait certains dessins à l'encre de chine sur ses propres céramiques ou dans ses peintures. Leur fils Clément qui, là où le père construisait, installe minutieusement une déconstruction et le travail de la nature qui produit ses immenses œuvres. Il y a le peintre Cat Loray, son épouse, dont les formes, souvent mystérieuses, puisent leur force dans un doute fondateur. Depuis peu, elle intervient sur les toiles vierges que Clément installe sur ses « matrices », ses machines à peindre le temps. C'est peut être parce qu'elle a passé beaucoup d'heures dans l'atelier d'André à Senlis que la céramiste Marianne Vissière, soeur de Cat, s'est imprégnée d'une façon de travailler et d'appréhender le sens des objets.

On sent dans le clan Borderie une philosophie, une manière de vivre, une éthique transmise d'une génération à l'autre, une histoire sensible qui se lit dans les dessins, peintures, céramiques et documents présentés par Jean-Luc Ardouin à la Réserve. Celle d'hommes et de femmes qui refusent tout compromis pour vivre leur quête, d'une famille solidaire qui, sans naïveté, croit que le rôle de l'art est de questionner le monde.

Christiane Germain

LA RESERVE/N° TVA : FR 22452893068 N° SIREN 452 893 0668



Choisy-le-Roi (94)

L'âme du raku

Elle donne une vie, une âme à ses céramiques. Marianne Vissière présente une œuvre déjà riche et toujours en devenir.

Expérimenter encore et toujours : le credo de Marianne Vissière est simple. Depuis cinq ans, elle travaille le raku nu, technique en vogue avec la magie de ses craquelures. La céramiste présente une œuvre personnelle, en recherche permanente. Une réussite, si peu de temps après avoir changé de vie : à 39 ans, Marianne peut s'épanouir dans le travail de la terre.

Niçoise, montée à Paris avec des fourmis dans les jambes, elle est vite servie : la voilà hôtesse de l'air, avec tout ce que ce métier représente de chance et de contraintes. En vadrouille perpétuelle, d'un avion à l'autre, il est difficile de construire sa vie quelque part à longue échéance. « *Mais lorsqu'on se cherche, c'est important de voyager.* » Et puis, il y a la joie des découvertes inattendues : au détour des marchés, en Afrique et en Amérique latine, elle admire les pots en terre cuite. Enceinte de son premier enfant, elle s'essaie à la poterie, comme un passe-temps : « *J'ai très vite compris que le travail de la terre était très important pour moi.* »

Enfant, avec sa mère et sa sœur aînée, devenue peintre, elle courait les musées le dimanche. Mais cette enfance ne lui avait pas donné le goût des pratiques artistiques. La terre, seule, a su réveiller cette vocation. Dans son salon, des pots venus d'Afrique et d'ailleurs présentent la richesse de leur matière, à l'état brut. Elle s'est tournée vers le raku



nu, une technique asiatique : « *Après la cuisson, je plonge mes céramiques dans des copeaux de bois. L'émail se décolle laissant apparaître l'empreinte de ses craquelures.* » La perfection ne l'intéresse pas : elle préfère modeler ses pièces que les tourner. Ainsi, même si elle privilégie la douceur féminine des formes oblongues, sphériques, elle laisse toujours subsister de petites irrégularités, des renflements, des bosses... « *Je veux donner une vie, un passé, une âme à mes créations. Elles n'ont pas la pureté originelle, mais portent les traces de leur histoire.* » Certains de ses émaux ajoutent au trouble.

Comme ses yeux, d'un bleu où transparaissent quelques nuances de gris, les engobes fusionnent par endroits pour créer une étonnante impression de profondeur. L'art de Marianne Vissière est fait de délicatesse. Un travail contemporain, ce qui ne l'empêche pas de rester attaché au pot. Elle a vraiment le talent au bout des doigts.

Thierry Bruneau
Photos Patrick Smith

Marianne Vissière, 4, passage Bertrand, 94600 Choisy-le-Roi.
Tél. : 01 47 18 04 82 et www.mariannevissiere.com
• Aux Trésors perdus, 99, rue des Rosiers, 93400 Saint-Ouen.
Tél. : 01 49 45 07 32.
• Kopf, 87, rue Lamarck, 75018 Paris. Tél. : 01 42 62 03 55.



2

Marianne Vissière s'est découvert une fibre réatrice relativement tard. Mais son talent a déjà été remarqué, par Andrée Putman notamment.

Souvent, elle crée des formes très ouvertes. Elle aime les contenants, les pots, les objets conçus pour recevoir.

En laissant subsister quelques irrégularités, elle peut donner une histoire à ses créations.

Elle privilégie les formes sphériques, mais ne cherche jamais la perfection : elle préfère modeler ses pièces plutôt que les tourner.



4